

Importance du caractère

Comme tous les ans ce long week-end du quinze août s'annonçait calme avec des prévisions météorologiques clémentes, propices aux pique-niques, sorties et visites de tous ordres.

Les premiers signes apparurent le samedi à zéro heure une seconde sur les fax, télécopieurs, imprimantes, toutes machines, petites ou grosses, destinées à éditer ou à visualiser du texte. Chacun crût dans un premier temps à un dysfonctionnement, une panne de son appareil. Mais, après les premières interventions infructueuses des techniciens, devant leur incompréhension, leur perplexité, les coups de fil échangés bientôt relayés et multipliés par tous les acteurs de la presse écrite, renseignements pris, vérifiés, revérifiés, il fallut se rendre à l'évidence. Il se passait quelque chose de bizarre, d'incroyable, d'inouï : en dehors des en-têtes ou formulaires pré-imprimés, sans aucune exception, dans la totalité des nouveaux textes écrits sur le territoire français, seules les voyelles apparaissaient.

L'explication arriva deux heures plus tard, par un message audio enregistré, envoyé à l'ensemble des radios et chaînes de télévision. Aidées par on ne sait quelle puissance occulte ou extraterrestre, les voyelles retenaient prisonnières toutes les consonnes au cinquième étage du bâtiment principal du siège de l'UNESCO, place de Fontenoy à Paris.

Quelles étaient donc leurs revendications ? Les voyelles estimaient que la place et l'image qu'elles avaient dans la société ne correspondaient en aucune façon à l'importance réelle qu'elles occupaient dans la langue française, aux fonctions qu'elles remplissaient. Les preneuses d'otages réclamaient la présence d'une très haute personnalité gouvernementale exigeant des mesures immédiates et concrètes qu'elles préciseraient dans les négociations qu'elles escomptaient mener.

Le Secrétaire Général de l'Élysée, le Chef de Cabinet du Premier Ministre, tirés du sommeil par leur service de veille respectif crurent d'abord à une plaisanterie et admonestèrent vivement les auteurs de ce réveil plus que matinal. Mais devant l'insistance de ceux-ci à leur demander de regarder les chaînes d'informations télévisuelles en continu, ils purent constater les effets déjà dévastateurs du problème et les premières réactions sinon violentes du moins agressives des corporations les plus touchées. Après s'être concertés, suite à de longues hésitations, avec beaucoup d'égards, les deux hauts fonctionnaires décidèrent d'alerter le Président de la République, en vacances privées, qui, sitôt les premières tentatives d'explication péniblement bredouillées, furieux d'avoir été éveillé pour une telle connerie, stoppa net l'échange téléphonique. Il se refusait à parler d'affaire. Il indiqua qu'il rendait le Premier Ministre responsable de la résolution de cette bouffonnerie, rappelant qu'il était encore sur place à Paris. Lui, partait se recoucher.

Interloqués par la virulence des propos du Président mais fixés sur les suites à donner les deux bougres contactèrent immédiatement le Premier Ministre. Sorti de son premier sommeil, encore hébété, lui aussi eût comme premières réactions des petits rires sarcastiques et un début de colère, vite réprimé devant l'écran de télévision. Il pressentit d'emblée qu'il allait falloir agir très vite. En premier lieu, constituer un groupe de ministres présents. Il confia la liste à ses plus proches collaborateurs qui se chargèrent de les alerter. Le Premier Ministre résidait dans ses appartements privés, non loin de l'hôtel Matignon. Il choisit un des petits salons, proche de son bureau comme quartier général de ce mini conseil des ministres. La plupart des personnes contactées demeuraient elles-aussi dans un périmètre proche. Il décida donc de s'y rendre à pied et fixa l'angle de la rue de

Bellechasse et de la rue de Varenne comme point de rendez-vous. Il était six heures du matin dans un Paris vide.

Le groupe plus nombreux que prévu, s'était enrichi de collègues rencontrés sur les différents parcours des convoqués. Avisés de la teneur du problème, ils s'étaient joints à eux spontanément faisant abstraction du protocole, notamment de ses obligations vestimentaires. C'est donc une troupe hétéroclite de membres gouvernementaux en tenues disparates, munis d'accessoires inattendus qui s'ébranla vers le 47 rue de Varenne, entrée de la résidence officielle du Chef du Gouvernement de la République. Si le jean et la chemisette fantaisie prévalaient, étaient présents le peignoir élégant avec la baguette et les viennoiseries à la main, le jogging griffé bien auréolé de tâches de transpiration avec podomètre haut de gamme au poignet et même, la tenue matinale chic avec petit gilet léger pour la fraîcheur, la laisse du caniche tout frais toiletté à la main.

Le rat, titulaire des poubelles du 38 commençait son inspection. Le 38 est un restaurant italien aux poubelles généreuses et succulentes. Il regarda cette assemblée avancer vers lui. Nonobstant sa longue expérience en tant que témoin du traitement des affaires publiques, adossé à la roue de droite, il se hissa sur ses pattes de derrière et se frotta les yeux avec les pattes de devant. Persuadé, malgré les précautions habituelles, d'avoir ingéré un poison hallucinogène mortel, il se hâta de regagner sa tanière, résigné, mais désireux de finir sa vie terrestre, chez lui, au milieu de ses meubles. Il se l'était toujours juré.

Les gardes républicains en faction devant la porte d'entrée, une fois reconnus ces personnages, visiteurs inattendus à cette heure de la journée, furent tout aussi stupéfaits. Ils hésitaient, même au garde à vous, entre rires contenus et rictus de pitié mêlé d'incompréhension totale.

La cellule de crise se mit en place rapidement, ses membres en tenue plus conforme, débarrassés des accessoires superflus. Outre le Premier Ministre et quelques Secrétaires d'État il se composait des Ministres de la Défense, des Affaires Étrangères, de l'Éducation Nationale, de l'Agriculture. Ce dernier, pendant le trajet pédestre, avait vivement réagi au terme « problème de culture » happé au vol dans les échanges verbaux. Sans hésitation, il avait immédiatement sollicité son chef de cabinet, lui réclamant dans l'heure qui suivait, tous les dossiers de la politique agricole commune en discussion à Bruxelles pour les décommander une demi-heure plus tard, sans un mot d'excuse, une fois la réalité du problème connue. Le chef de cabinet démissionnera quelques jours après.

De l'avis unanime le choix d'un médiateur habile et compétent devait être la première décision à prendre. Plusieurs noms circulèrent mais Gravel le ministre de l'Éducation Nationale se montra catégorique. Si c'est un problème de langue c'est Jacques qu'il nous faut. Je le connais bien. Grand spécialiste de sémiologie en linguistique, d'une solide culture générale, orateur apprécié et redoutable négociateur on ne pourrait trouver meilleur représentant. D'autant qu'il doit toujours être chez lui en région parisienne. Qu'on l'envoie chercher sur-le-champ, après l'avoir prévenu, ordonna le Premier Ministre. Je veux être en contact permanent avec lui pendant les pourparlers. Ils commencèrent une heure plus tard.

Le Premier Ministre décrocha très rapidement des discussions de la place de Fontenoy. Les revendications des voyelles concernant leur poids, leur dimension, leur valeur injustement minimisés dans la langue française, faisaient appel à des notions très techniques de sémantique, des raisonnements très poussés d'analyses linguistiques qui le dépassaient largement. Il laissa carte blanche à Jacques, lui intimant l'ordre de conclure au plus vite, même au prix de promesses hasardeuses, les précédents ne manquaient pas. Personnellement il avait fort à faire à circonscrire la grogne qui ne cessait de se manifester dans le pays entier et menaçait d'exploser à tout moment.

La mise en place et l'aménagement d'un point presse près du siège de l'UNESCO s'avéra indispensable très rapidement. Outre les médias, il fut bientôt fréquenté par de nombreuses délégations étrangères soucieuses de suivre l'évolution sur le terrain, inquiètes de voir le conflit débordé de nos frontières. Parmi les plus assidus, les représentants de la Pologne : son excellence Monsieur l'Ambassadeur Vaclav KANCZUSZEWSKI accompagné de son aide de camp le général Christlav GRUSZCZYNSKI. On comprend aisément pourquoi.

Notre cellule de crise n'était pas en reste. Elle s'efforçait vainement de découvrir pour les annihiler les alliés des fauteurs de trouble. Morsaint le ministre de la Défense s'approcha du Premier Ministre.

- J'ai peut-être un début de piste. Un papier a retenu mon attention. Ça ressemble à un message codé. Des fragments se répètent trois ou quatre fois de suite.

- Il y a un en-tête ? Ça vient d'où ?

- Du secrétariat d'État au commerce.

- Je vous rappelle, cher ami, que notre collègue écrit comme il parle et qu'il est sujet au bégaiement. Ses interventions au conseil des ministres du mercredi, lorsqu'il est convoqué, sont attendues pour leur piquant et redoutées pour leur longueur. Tous les présents du jour ont encore en mémoire cette étude de marché où, dans une même analyse, il se réjouissait des ventes en nette croissance du pipi..., du pipi..., du piment d'Espelette, basque il est né près de là, et de son inquiétude de la forte hausse du prix du caca..., du caca..., du cacao et de son incidence sur les ventes de chocolats, nous étions proche de Noël . Vous voyez, mon vieux, on est loin du milieu de l'espionnage et du cryptage.

Le ministre de la défense, dépité, quelque peu vexé, froissa la feuille de papier et visa avec succès la poubelle la plus proche. Il avait été un des piliers de l'équipe de basket de son école.

Le Président se manifesta en fin de matinée pour manifester sa colère et sommer le Premier Ministre de conclure au plus vite cette monumentale pantalonnade qui montrait une piteuse image de la France et le placerait Lui, son représentant, dans une situation particulièrement délicate dans les prochaines réunions internationales.

Les caméras de surveillance de la rue de Varenne montraient des attroupements de plus en plus fournis et velléitaires, derrière les barrières d'interdiction d'accès rapidement mises en place après l'arrivée des membres gouvernementaux. Les forces de l'ordre avaient du mal à les contenir.

Le rat du 38, à peine remis du bonheur de s'être éveillé et d'être toujours en vie, observait ces nouveaux mouvements tout aussi curieux qu'inhabituels avec plus de recul. Il joua le témoin blasé voire dédaigneux, s'efforçant de ne pas se poser de question, d'appliquer la ligne de conduite qu'il s'imposerait dorénavant : « Carpe Diem ».

Vers midi Jacques bipa le Premier Ministre. Il apportait de bonnes nouvelles. Les négociations étaient âpres mais il sentait que la combativité des voyelles s'étiolait, la ferveur du début faiblissait, l'efficacité des arguments se délitait. Il avait bon espoir de conclure assez rapidement, de faire revenir à la raison ces six caractères de l'alphabet. Il avait pu leur démontrer que loin de négliger leur image et leur valeur elles étaient régulièrement saluées , honorées, reconnues voire encensées dans certains de leurs emplois, notamment les mots exclusivement formés de voyelles, irremplaçables dans le langage courant. Monsieur le Maire pourrait-il officialiser une union si le mot oui n'existait pas. La vie ne subsiste que très peu de jours si l'eau manque. Le cri aïe, s'il n'est pas salvateur de la douleur, l'atténue bigrement lorsqu'on l'exprime bruyamment si les autres l'entendent c'est grâce à l'ouïe. Que ferait le jard sans son oïe, etc.

Il reconnaissait que les termes ne comportant que des consonnes étaient abusivement dénommés mots. Ils n'étaient que la traduction de différents sons, des onomatopées et en rien des noms communs et qu'il agirait en ce sens et corrigerait les prochains manuels d'apprentissage de la lecture s'ils étaient présentés comme tels.

- Eh bien mon cher Jacques voilà des termes qui me sont bien plus accessibles que l'écriture cunéiforme, cursives ou hiéroglyphes, langage sémitique et autres linguistique synchronique ou diachronique des premiers échanges. Mais je vous en prie, faites vite.

La conjoncture, en effet devenait explosive. Impossible de répertorier toutes les situations rencontrées susceptibles de s'embraser : les jeunes privés de textos, les smartphones limités au seul emploi de téléphone, les tablettes inutilisables, les publicistes ou municipalités avec leurs panneaux d'information aux messages ridicules, sans signification ; de façon plus sérieuse les rapports judiciaires, les comptes-rendus médicaux, les procès verbaux, les factures des commerçants, des entreprises, les tickets de caisse, la pagaille dans les gares, les aéroports, etc., etc. toutes situations qui paraissent si naturelles en période normale.. Les opérateurs de téléphonie mobile et EDF vivaient dans le rouge, en surchauffe permanente, au-delà de la saturation.

Le fonctionnement chaotique du pays échappait à toute analyse. La totalité des productions liées aux techniques de l'imprimerie étaient complètement paralysées. Dans l'industrie les machines outils assistées par ordinateur ne pouvaient donner un rendement optimal. Les transmissions télévisuelles ou cinématographiques étaient tronquées dès lors qu'elles faisaient intervenir du texte en appui de l'image, un sous titrage de film, par exemple. Seules les activités purement orales s'affranchissaient des difficultés ambiantes. Paradoxalement cette obligation de parler sans l'aide de notes, de fiches, de prompts montraient au grand jour les difficultés de certains ténors du petit écran, mis d'avantage encore sur le devant de la scène à cette occasion, à s'exprimer clairement. N'est pas orateur ou ténor du barreau qui veut !

La délivrance arriva vers quatorze heures. Par les fenêtres ouvertes du salon, nos secouristes gouvernementaux de choc entendirent une immense clameur s'élever des deux côtés de la rue dans un ensemble parfait, presque à l'unisson, suivie d'une cacophonie invraisemblable. Piétinements, applaudissements se mêlaient aux sifflets, aux pétarades de scooters, de motos, aux moteurs de camions, de voitures que l'on démarrait. Le tout, accompagné d'un concert de klaxons digne du nouvel an.

Il fallut attendre quelques minutes au Premier Ministre pour entendre Jacques lui fournir les explications et le récit des dernières minutes qui débloquent la situation.

Dans notre dernière conversation, je vous avais dit, Monsieur, que la pugnacité des contestataires s'amenuisait fortement. Plus bête que méchant, ils m'avouèrent piteusement, devant les images préoccupantes voire alarmantes des actualités télévisées n'avoir jamais eu la volonté d'arriver à un tel résultat. Ils voulaient simplement attirer l'attention sur eux et démontrer par contrecoup que chaque maillon d'une chaîne avait sa place, son importance et une valeur, si petite soit-elle. Contrairement aux apparences leur ai-je répondu, vous pouvez considérer avoir réussi votre objectif. Pendant ces quatorze dernières heures je pense que le mot « voyelle » n'a jamais été prononcé avec une telle fréquence. Même une classe de français de première ou de terminale étudiant le sonnet de Rimbaud serait loin du compte. Après un alphabet sans consonne, un autre sans voyelle aboutirait au même désastre. Dans ce monde où la communication orale domine la scripturale vous avez superbement mis en exergue qu'en fait il n'y a pas de prédominance à installer, que les deux sont indissociables et parfaitement complémentaires. Seuls les moyens que vous avez employés sont condamnables. Je ne connais pas les suites judiciaires que cette prise d'otages

entraînera. Je n'ai aucun pouvoir dans ce domaine. Aussi vais-je employer la formule idoine utilisée : je vous demande de rester à la disposition de la Justice et de ne pas quitter le territoire.

Merci Jacques. Vous avez fait un sacré boulot. On se reverra bientôt. La sonnerie musicale de l'iPhone du Premier Ministre retentit. Il afficha le message « Enfin, mon vieux ! Je ne vous félicite pas. Le Président ». Il se contenta de hausser les épaules et s'affala dans le fauteuil le plus proche. Après un grand soupir de soulagement, il remercia toutes les personnes présentes et les congédia. Avant de partir, une dernière question Gravel, que j'ai oubliée de poser à Jacques. Dans cet énième épisode de l'identité culturelle française, quel était le négociateur des voyelles en face de lui ?
Le Y, Monsieur.